

Luc 13, 10-13

Dès qu'on parle de guérison, on entre, surtout en Eglise, sur un terrain sensible, voire miné. En effet, on a tous en tête ces images de gourous qui promettent miracles et guérisons à la pelle.

Je vous rassure, ce n'est pas à mon âge que je vais commencer une carrière de gourou ! Mais pourquoi ne pourrions-nous pas autant penser, espérer que Dieu intervienne au cœur de nos fragilités, de nos maladies ?

Nous découvrons dans l'Évangile un Dieu qui s'intéresse à l'humain, et pas seulement à l'humanité en vrac, mais à chacun de nous très particulièrement, très personnellement. Non seulement, il nous connaît, mais nous croyons aussi qu'il chemine avec nous dans notre vie, dans nos bons et mauvais jours, que nous le croyions ou pas, que nous le reconnaissons ou pas. Il est avec nous. Il est donc aussi avec nous quand la maladie nous frappe. C'est ce que nous découvrons avec le message de la croix : un Dieu au cœur de la souffrance humaine.

Mais Penser que Dieu nous accompagne, ce n'est pas penser que Dieu règle toute chose d'un coup de baguette magique, car ce serait finalement nous priver de toute liberté, de toute autonomie et ce bien-là nous est trop précieux pour que Dieu nous en prive.

C'est là, le cœur du mystère de la souffrance un Dieu présent, mais pas un Dieu vaccin ou assurance contre toute forme de maladie ou souffrance.

Alors peut-on demander à Dieu la guérison ? Oui, je le crois très fort, mais encore faut-il s'entendre sur ce qu'on entend par guérison.

Si la guérison, c'est effacer la maladie et revenir en arrière, à l'état d'avant la maladie ; cela n'est pas possible. On ne peut jamais revenir en arrière et il y a des maladies qui ne s'effacent pas. Toutes du reste laissent des traces. Alors guérir, ce n'est pas revenir en arrière, mais c'est traverser la maladie, ne pas rester arrêté dans sa vie par la maladie.

En ce sens, j'aime beaucoup le texte de ce matin : le récit de guérison de la femme courbée. Son infirmité physiquement ne lui permet de voir que ses pieds ; elle ne peut regarder devant elle ; c'est comme si elle était privée d'avenir. Jésus la redresse. Littéralement il la relève. Il lui ouvre un avenir.

Guérir ce n'est pas toujours effacer les symptômes de la maladie, mais c'est avoir cette assurance que toujours le Seigneur ouvre devant nous un chemin de vie.

Et il n'y a pas que la maladie qui risque de nous arrêter dans la vie, de nous priver d'avenir, d'obstruer le chemin devant nous, il y a les soucis, les craintes pour l'avenir, des difficultés relationnelles, professionnelles, que sais-je... Demander la bénédiction de Dieu, comme nous vous le proposerons dimanche prochain, ce n'est pas croire à un Dieu magicien qui automatiquement répond à toutes nos demandes, mais c'est croire que Dieu toujours nous rejoint là où nous sommes, là où nous en sommes dans la vie, pour toujours et encore nous témoigner sa proximité, sa miséricorde et nous offrir sa force pour nous relever et ouvrir devant nous un chemin. Et pourquoi cet amour de Dieu pour nous ne pourrait-il pas parfois prendre des tournures miraculeuses, inexplicables ? Après tout, il y a beaucoup de choses qui me dépassent. Pourquoi, ne devrais-je croire que ce que je comprends et maîtrise ?

L'amour de Dieu s'il peut me toucher très personnellement et intimement de manière délicate et parfois discrète, toujours me dépasse, comme le dit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Ephésiens :

nous pouvons croire en un Dieu qui « par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer ». (Ep 3.20) A Lui seul la gloire.

Amen